

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 30 janvier 2021 – 20h30

Alexandre Kantorow

————— CONCERT FILMÉ —————

Ce concert est diffusé sur live.philharmoniedeparis.fr et sur medici.tv,
où il restera disponible durant trois mois.



PHILHARMONIE
DE PARIS **LIVE**

www.medici.tv —————



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Johannes Brahms

Ballades op. 10

Serge Rachmaninoff

Sonate pour piano n° 1

Johannes Brahms

Chaconne de J. S. Bach pour la main gauche

Alexandre Kantorow, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H00.



Diffusion réalisée grâce au soutien de Bouygues Construction, constructeur de la Philharmonie.



Captation produite par les Estivales de musique en Médoc.

Avec l'aimable autorisation de BIS Records, dont Alexandre Kantorow est artiste exclusif.

Johannes Brahms (1833-1897)

Ballades op. 10

- I. Andante
- II. Andante
- III. Intermezzo. Allegro
- IV. Andante con moto

Composition : été 1854.

Création : le 21 mars 1860 (n° 2 et n° 3) et le 23 novembre 1867 (n° 1 et n° 4), à Vienne, par le compositeur.

Durée : 20 minutes environ.

Après avoir composé trois sonates pour le piano, un morceau isolé (le *Scherzo en mi bémol mineur op. 4*) et une série de variations, Johannes Brahms aborde le recueil de pièces brèves avec ses quatre *Ballades op. 10*. D'origine médiévale, la ballade renaît au XIX^e siècle dans des partitions faisant référence à un passé légendaire, qu'il s'agisse de lieder, de musique chorale, d'opéra ou de pièces instrumentales (on songera bien sûr aux quatre *Ballades pour piano* de Frédéric Chopin, 1835-1843).

Il est significatif que Brahms, pourtant peu enclin à dévoiler d'éventuelles inspirations littéraires, mentionne la source de la *Ballade n° 1* sur sa première page : *Edward*, ancien poème écossais adapté par Johann Gottfried Herder dans ses *Volklieders* (*Chants populaires*, 1778-1779), puis inclus dans le volume posthume des *Stimmen der Völker in Liedern* (*Voix des peuples dans leurs chants*, 1807). Carl Loewe et Franz Schubert ont mis en musique ce texte (respectivement en 1818 et 1827), que Brahms lui-même reprendra pour le premier de ses *Duos op. 75* (1877). « Pourquoi ton épée est-elle rouge de sang ? Edward, Edward », questionne la mère du chevalier. La tension de l'échange croît jusqu'à l'aveu de la vérité : « J'ai frappé mon père à mort. » Peut-être faut-il entendre dans l'alternance entre l'*Andante* initial, désolé, et les brèves insertions *Poco più moto* une traduction de l'échange entre la mère et son fils. Le tumultueux *Allegro* central pourrait

figurer le dialogue après l'aveu du meurtre, qui ajoute encore à l'atrocité du geste. « La malédiction de l'enfer sur vous pèsera, Mère, car c'est vous qui me l'avez conseillé. » Sur un rappel de la mélodie initiale, accompagnée d'un motif de sanglot, la musique se désagrège, à l'image de la vie dévastée des personnages.

Les trois ballades suivantes ne laissent pas deviner de sources d'inspiration extra-musicale. Brahms a titré la troisième *Intermezzo*, vocable qui deviendra fréquent chez lui et qu'il venait d'employer dans sa *Sonate pour piano n° 3* (1853). Mais à l'origine, il avait envisagé le terme *Scherzino* pour cette pièce aux élans farouches, également empreinte de mystère, dont la partie centrale s'éclaire de sonorités tintinnabulantes.

Les ballades paires diffusent un lyrisme intériorisé, teinté de mélancolie. Comme les deux autres, elles se terminent dans un murmure *pianissimo*. Leur mélodie est bercée par de souples figures d'accompagnement (ondulations syncopées dans la deuxième, vagues d'arpèges descendants pour la quatrième), enveloppée d'irisations harmoniques inattendues (quand Schumann – interné à l'asile d'Endenich depuis le début du mois de mars 1854 – découvrira le recueil, il sera fasciné par l'étrangeté émanant de l'ambivalence entre majeur et mineur dans la *Ballade n° 4*). En dépit des accents combatifs, des sautilllements capricieux ou des sombres tourbillons dans certains passages, c'est une calme nostalgie qui domine, celle des « heures du crépuscule chez Clara [Schumann] », comme le confie Brahms. Ce faisant, le jeune compositeur témoigne d'une prédilection pour les teintes automnales qui coloreront toujours ses œuvres de la maturité.

Hélène Cao

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Sonate pour piano n° 1 en ré mineur op. 28

I. Allegro moderato

II. Lento

III. Allegro molto

Composition : 1907-1908.

Création : le 17 octobre 1908, au Conservatoire de Moscou, par Constantin Igoumnov.

Durée : 35 minutes environ.

Durant les premières années du xx^e siècle, Rachmaninoff, qui a déjà derrière lui le célèbre *Concerto n° 2* pour piano, aborde à la maturité dans les bouillonnements d'un romantisme parfois exacerbé – en témoigne notamment cette *Sonate pour piano n° 1*. Rien d'étonnant lorsque l'on sait qu'elle fut à l'origine pensée comme un poème symphonique pour piano évoquant les personnages de Faust, Marguerite et Méphistophélès, dans la lignée de la *Faust-Symphonie* de Liszt ainsi que de sa *Sonate en si mineur*, considérée comme faustienne par bien des commentateurs. Rachmaninoff publia finalement sa *Sonate en ré mineur* sans référence aucune à un programme ; mais il reste sûrement beaucoup de ce dessein initial dans cette œuvre aux prétentions symphoniques, où l'on croise, comme bien souvent chez le compositeur (*Symphonie n° 1*, *Île des morts*, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, *Danses symphoniques*, entre autres), le thème grégorien du *Dies iræ*.

Bien conscient du foisonnement musical qui caractérise sa sonate, le compositeur avait hésité d'ailleurs à l'orchestrer ; mais « sa facture spécifiquement pianistique », comme il l'écrit lui-même, l'en avait dissuadé, et la *Symphonie n° 2*, qui lui est contemporaine, reste donc le seul témoignage symphonique de cet hiver 1906-1907 passé à Dresde. Le 8 mai 1907, il écrit à propos de l'œuvre à son ami Nikita Morozov : « La sonate est sauvage sans doute aucun et d'une longueur infinie. Je pense qu'elle dure quelque 45 minutes. J'ai été amené à de telles dimensions par un programme, ou plutôt par une idée directrice. [...]

Évidemment, nul programme ne sera donné au public, bien que je commence à penser que si je devais le révéler, la sonate deviendrait bien plus compréhensible. Personne ne la jouera, à cause de sa difficulté et de sa longueur. »

Élaborée en trois mouvements, la *Sonate n° 1* adopte une forme apparemment classique, qui entoure un mouvement lent de deux mouvements rapides – une division tripartite également évocatrice de chacun des héros du drame de Goethe, le *Lento* central revenant à Marguerite, suivant l'assimilation habituelle du féminin à la douceur. La virtuosité n'y cède pour autant nulle part la place : même ce mouvement central, d'une intense poésie nocturne, exige de son interprète qu'il fasse sonner de longues mélodies intimement entrelacées aux figures d'accompagnement, et contient en outre une courte cadence, en clôture d'un passage qui semble tout droit sorti d'un solo de concerto. Quant aux deux allegros qui l'encadrent, ils sont nourris, malgré les coupes que Rachmaninoff leur fit subir avant la création, d'une même véhémence, d'un même foisonnement (aussi bien thématique que pianistique) et d'une même richesse indomptée.

Angèle Leroy

Johannes Brahms

Chaconne de la Partita pour violon n° 2 de Johann Sebastian Bach, transcription pour la main gauche, Anh. la/1 n° 5

Composition : 1877 pour la transcription de Brahms.

Création : le 8 décembre 1881, à Vienne, par Emil Smetianski.

Durée : 15 minutes environ.

En 1848, le jeune Brahms de 15 ans met une fugue de Bach au programme de son premier concert public : geste qui célèbre d'emblée la figure de référence. Il est vrai que son professeur Eduard Marxsen l'avait familiarisé avec une musique qui n'était pas encore

le pain quotidien des apprentis pianistes. Par la suite, Brahms continue de creuser ce sillon : il dirige des cantates de Bach et la *Passion selon saint Matthieu* à la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne à partir de 1872, joue les œuvres pour clavier en concert (notamment les *Variations Goldberg*), souscrit à la Bach-Gesellschaft (qui se lance dans l'édition des œuvres complètes de Bach) et se lie d'amitié avec Philipp Spitta, biographe du compositeur. Trois de ses *Cinq Études pour piano* sont fondées sur des mouvements des *Sonates et Partitas pour violon seul*.

La monumentale *Chaconne* de la *Partita n° 2* avait déjà fait l'objet de plusieurs adaptations. Mendelssohn et Schumann lui avaient adjoint un accompagnement pianistique. Joachim Raff l'avait transcrite pour piano, puis pour orchestre. Vers 1897, Ferruccio Busoni réalisera une adaptation pianistique à la virtuosité fulgurante. Mais Brahms poursuit un autre dessein, comme il l'explique à Clara Schumann, destinataire de sa version : « Je croirais volontiers aujourd'hui ne t'avoir rien envoyé d'aussi amusant depuis longtemps – si tes doigts tiennent le coup ! La *Chaconne* est pour moi l'un des plus merveilleux et inimaginables morceaux de musique qui existent. Sur un système et pour un petit instrument, Bach crée un monde plein de pensées profondes et de puissantes sensations. Si je m'imaginais avoir pu écrire cette œuvre ou simplement la commencer, je suis certain que l'énorme excitation et le choc m'auraient rendu fou. Quand on n'a pas un grand violoniste à côté de soi, le plus beau est de la lire et de la faire sonner en esprit. Mais cette œuvre ne te laisse pas en paix et te pousse à en faire quelque chose. [...] Je trouve qu'il n'y a qu'une seule façon de s'approcher du pur plaisir que donne cette œuvre, même si c'est de façon très diminuée : c'est quand je la joue avec la main gauche seule ! Une difficulté comparable, une science de la technique, les arpèges, tout contribue à me faire alors sentir comme un violoniste ! » De fait, Brahms transpose la pièce à l'octave inférieure, modifie certaines formules afin d'offrir à la *Chaconne* un équivalent pianistique qui exploite pleinement les potentialités du piano romantique tout en attestant une noble déférence.

Hélène Cao

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois

Sonates, quatre *Ballades*), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les *Sérénades* et le *Concerto pour piano* op. 15, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. L'achèvement et la création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvrent la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin d'un monde : celui du romantisme enfiévré du XIX^e siècle. Il est ainsi l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs qui sont également pianistes virtuoses. Il est aussi, à la suite d'un Tchaïkovski qu'il admirait au plus haut point, l'un des ultimes porte-drapeaux du postromantisme russe. Ces deux héritages tirent au reste, outre les circonstances historiques tourmentées, les deux fils rouges qui tissent son parcours et son œuvre. N'était la personnalité prodigue et fantasque de son père, Serge Rachmaninoff aurait grandi dans une famille fortunée. Il passe finalement son enfance à Saint-Petersbourg, choyé par sa mère et sa grand-mère – de cette dernière, il retiendra la foi orthodoxe, exprimée dans des œuvres telles que la *Liturgie de Saint Jean Chrysostome* op. 31 (1910) ou les *Vêpres* op. 37 (1915). Le jeune Serge n'en reçoit pas moins ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. La situation familiale toujours problématique le conduit à l'échec, et il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolai Zverev le prend sous son aile. Pédagogue réputé pour la discipline qu'il impose à ses élèves ainsi que pour l'ouverture qu'il leur apporte, Zverev voit tout d'abord d'un mauvais œil la double ambition, de pianiste et de compositeur, de l'adolescent. Celui-ci étudie toutefois la théorie musicale, la fugue et la composition avec Anton Arenski, et

le contrepoint avec Sergueï Taneïev. Il compose dès 1887 : il commence des opéras (*Esmeralda*, fragment de 1888) ou *Aleko* (1893, d'après Pouchkine, dans une veine très tchaïkovskienne), il écrit pour l'orchestre et, bien entendu, pour le piano (son *Concerto pour piano n° 1* prend ainsi forme entre 1890 et 1891 et son fameux *Prélude op. 3 n° 2 en ut dièse mineur* voit le jour en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), il renoue avec le succès avec son *Concerto pour piano n° 2* (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, qui lui donnera deux filles, par un séjour à Dresde (1906-1909) et par l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* op. 19 (1901), le *Concerto pour piano n° 3* (en vue d'une tournée triomphale aux États-Unis en 1909), la symphonie chorale *Les Cloches* op. 35 (1912-1913) ou les *Études-tableaux* op. 33 (1911). Le malheur frappe dès 1914 avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, de Scriabine l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre, enfin, le force définitivement à l'exil, un arrachement qui s'exprime alors dans sa musique pour piano. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. Dans leur appartement de New

York, les Rachmaninoff tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, avec pour seuls atouts ses mains, Serge Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose – une activité intense qui suspendra celle de compositeur : il ne composera à nouveau qu'en 1926. C'est toutefois l'occasion pour lui de se frotter de manière extensive à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (Liszt, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de*

Corelli, Rhapsodie sur un thème de Paganini). Dans les années 1930, Serge Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Villa Sénar, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, en Suisse, et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*, une suite orchestrale en trois mouvements en forme d'allégorie de la vie (matin, midi, soir). Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills jusqu'à ce qu'un cancer du poumon l'emporte le 28 mars 1943.

Alexandre Kantorow

L'interprète

À 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter la médaille d'or du prestigieux Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix du Concours en 2019. Que ce soit en disque ou en récital, Alexandre Kantorow suscite des critiques dithyrambiques. Salué par la presse comme le « jeune tsar » du piano français, il a commencé à se produire très jeune. À 16 ans, il était invité des Folles Journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia. Il a depuis joué avec de nombreux orchestres. Il collabore régulièrement avec Valery Gergiev et l'Orchestre du Mariinsky. On a pu l'entendre dans les plus grandes salles – Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Philharmonie de Paris, Bozar de Bruxelles – ainsi que dans les plus grands festivals – La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Festival d'Heidelberg... Alexandre Kantorow enregistre en exclusivité pour BIS Records. Chaque sortie d'album est accompagnée des plus grandes récompenses : Brahms-Bartók-Liszt (Diapason d'or, *Choc Classica* de l'année 2020), les *Concertos n^{os} 3, 4 et 5* de

Saint-Saëns (Diapason d'or, *Choc Classica* de l'année 2019), « À la russe » (*Choc Classica* de l'année 2017, Diapason découverte, Supersonic de *Pizzicato* et CD des Doppelmonats de *PianoNews*), *Concertos pour piano* de Liszt. Alexandre Kantorow se passionne pour Brahms, mais porte également un grand intérêt à la musique contemporaine. Plusieurs compositeurs ont d'ailleurs déjà écrit pour lui, comme José Serebrier (*Symphonic B A C H Variations*, enregistrement paru en 2020) et Guillaume Connesson (commande pour l'été 2021). En 2019, il reçoit le prix de la Critique en tant que Révélation musicale de l'année. En 2020, il remporte deux Victoires de la musique classique (Enregistrement et Soliste instrumental), ainsi que la distinction « Editor's Choice » du prestigieux magazine anglais *Gramophone*. Alexandre Kantorow s'est formé auprès de Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya, avec laquelle il travaille toujours aujourd'hui. Il est également lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire.

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

EN DIRECT
ET
EN DIFFÉRÉ



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique: BETIC. Réalisation graphique: Marina Hé. Photo: Avo du Parc. L'Adresse que vous faites! Licence: E.S. n°1-008204, E.S. n°1-004150, n°2-001246, n°3-004047.